

Qui es-tu, bébé ?

Patrick Ben Soussan pédopsychiatre, responsable du département de psychologie clinique à l'institut Paoli-Calmettes, centre régional de lutte contre le cancer Provence-Alpes-Côte d'Azur (Marseille), bensoussanp@ipc.unicancer.fr



Bébé qui es-tu donc, qui ainsi bouleverse notre vie ? Ce malheureux bébé, comme un marin naufragé rejeté par les vagues » qu'évoquait le grand psychologue suisse Gesell, en 1950 ?

Ou encore ce nouveau-né perdu dans son sommeil fœtal [...] plus pauvre, plus humble que le plus archaïque des animaux. Ses seuls liens le monde extérieur, c'est l'air qu'il respire le lait qu'il boit quand il émerge de son sommeil c'est seulement pour crier et téter. Il est essentiellement une bouche vagissante pour continuer comme Zazzo, autre grand psychologue suisse ?

Non assurément depuis quelques années, ce bébé n'est est plus. Le héros du « pipi, caca, dodo » s'est transformé en moins de trente ans en un nourrisson savant, « Sa Majesté le bébé » écrivait déjà pourtant Sigmund Freud, au début du XX^{ème} siècle à ceux qui, comme Aristote, le disaient « ardoise vierge », malléable, à remplir et à façonner, le bébé d'aujourd'hui assure qu'il est surdoué. Il est né, le scientifique bébé, au guet visuel auditif, olfactif, gustatif et tactile de sa mère, de ses parents, de son environnement, tous les sens en éveil, dès les premières heures de sa vie et sitôt paré pour la rencontre avec l'autre, la communication et le dialogue. Ce bébé dont nous parlent tant les magazines, vu à la télévision, est un véritable petit génie ou, pour le dire comme Doman, grand gourou des universités prénatales qui font florès de l'autre côté de l'Atlantique, « tout enfant est doté à la naissance d'un plus grand potentiel qu'un Léonard de Vinci »...

Osons donc quelques reconstructions et donnons la parole à ce tout-petit pour un portrait sans concession, rapporté à la première personne.

Je suis un petit d'homme. Un tout-petit d'homme. On m'assure aujourd'hui, de toutes parts, que je suis une personne et ce propos m'indispose car je ne crois guère encore ressembler ceux qui ainsi me désignent ils devraient alors dire que je suis une toute petite personne et que si l'on évoque mes droits, constitutionnels, je suis pour ma part bien à mal de les assumer. Car, quoiqu'on en pense, je suis un prématuré de la vie, franchement démuné et dépendant des autres ma naissance. Cela va me demander bien du temps pour pouvoir m'émanciper de ce lien, qui laissera une empreinte si forte en moi, d'avec mes parents ou ceux qui se sont occupés de moi, au début de ma vie. Et même si je suis riche de potentialités inouïes, surdoué et prêt à toute relation, je n'en demeure pas moins souvent empêtré dans un corps quine m'obéit pas encore tout à fait et un psychisme en voie de constitution. Je suis, de nos jours, un heureux événement, programmé et déclenché. J'ai été la star cathodique des

ans échographiques qui m'ont scruté sous toutes les coutures, à la recherche de la moindre anomalie qui les alerterait : on m'a montré partout, en couleurs, en trois dimensions. Très vite, j'ai eu tout mon environnement l'œil : je vous ai entendus, reconnus et sentis. C'est que j'ai du goût pour la rencontre et la relation, et je suis un vrai stratège en communication ! Mes parents et tout le monde pourront vous dire quel séducteur je fais et combien j'arrive parfois susciter chez eux de très violentes réactions. Pour eux, souvent, je suis un fruit béni, une merveille, mais je suis aussi un grippe-sous, je coûte cher - de 600 à 2 500 euros par mois et jusque 20 30 % du budget global de mes parents. À coup sûr, je constitue une vraie aubaine pour les marchands de ces nouveaux temples de la puériculture - et de la culture d'ailleurs, tout simplement, puisque comme un vrai produit de luxe, je peux rapporter gros. Je suis aussi un vrai sujet de recherche, tant ma personne intéresse. Voilà que des psychanalystes, toutes obédiences confondues, quittent leur confortable fauteuil auprès du divan pour aller rejoindre la troupe des fées qui veillent sur mon berceau. Il y a là, réunis sous le charme, des pédiatres, des obstétriciens, des ethnologues, des chercheurs en sciences humaines, en neurosciences, en linguistique, et chacun y va de son discours savant. Dans le même temps, je suis irrémédiablement fixé sur des kilomètres de pellicules, de bandes-sons, d'enregistrements scientifiques : tout y passe, sourires, regards, lallations, postures, interactions, tracés électro-encéphalographiques, rythmes des suctions... Vous l'aurez compris, aujourd'hui je suis partout. Recenser les divers travaux et études qui me sont consacrés semblent gageure, et l'on serait bien à mal de dénombrer la quantité phénoménale d'articles, de revues, d'ouvrages, d'émissions dont je suis le héros. Tout cela me fatigue parfois, toute cette agitation autour de mon berceau, ce désir de savoir, toujours plus, de mon fonctionnement, de mes pensées, de mes capacités... Je n'aurai bientôt plus de secrets pour personne, et je suis bien inquiet depuis que l'on est arrivé percer l'intimité de cette première grotte ténébreuse où je me suis développé, le ventre de ma mère. L'on dit maintenant, très vite, grâce des analyses génétiques, si je suis un garçon ou une fille et si je ne porte pas de maladie ou de malformation. Parfois même, on s'arrote

des droits sur moi, on décide ma place, on décide de ce qui sera bon pour moi et même pour mes parents.

Je suis tombé dans un monde de techniques et de sciences qui parfois me traite comme un objet : objet de recherches, objet d'intérêts financiers, objet d'interrogations métaphysiques, objet de soins. Je suis tombé dans un drôle de monde, traversé d'ombres et de lumières et dont on semble aujourd'hui découvrir le « côté obscur : je suis ainsi un objet sexuel et de jouissance pour certains, et leurs fantasmes s'inscrivent sur mon corps auquel ils peuvent si aisément accéder, de gré ou de force, coups de trique ou de big bisous. Parfois, je me retrouve soumis leur violence, agressé, carencé, confronté des situations extrêmes, des environnements hostiles. J'en ai marre d'être considéré comme un objet une chose, un Jouet. Je le sais : tout bébé est sa première heure, exposé au monde qu'il découvre et qui l'étreint Je le sais aussi : tout bébé avance, nu, dans ce monde qu'il a choisi d'habiter. Tout bébé accueilli est invité à un voyage risqué, travers la séparation, l'autonomie, pour trouver sa place de sujet en ce monde. N'empêche, je voudrais bien être un sujet d'amour, tout simplement je voudrais bien que l'on m'aime, fort longtemps. Parce que j'ai besoin de cet amour pour exister, un besoin vital d'amour. Comme j'ai eu besoin pour pouvoir être conçu que l'on me pense et me rêve, j'ai besoin pour pouvoir vivre et survivre qu'on me soutienne, me porte et me fasse être. Je ne peux commencer être que sous certaines conditions : j'ai besoin de bras pour me tenir, me nourrir, me caresser, d'yeux pour me regarder, de mots pour me dire, me cajoler, m'inscrire dans l'histoire de ma famille, d'une pensée pour me penser, me rêver, me contenir, me nourrir aussi, émotionnellement, psychologiquement. J'ai besoin d'une mère ordinairement bonne, « ordinairement belle », « acceptable », et d'un père qui veille sur elle et participe, de façon très proche et active, ce temps des tout premiers mois. J'ai besoin d'être porté en vie par le regard, l'attention, la parole, les soins qu'on me dispense. Je garderai en moi, après, bien longtemps après, à l'intérieur de moi cette attention et cette intention. Ou ces manques aussi. Je ne suis pas seulement un objet d'interaction, prêt m'engager, dès ma naissance et même avant dans ce véritable dialogue avec l'autre. Je ne suis pas une parcelle d'un grand Tout qui serait ma mère, ma mère qui constituerait tout mon univers. Non, je peux la reconnaître, identifier, très tôt ; je peux même la choisir. Je fais d'un homme et d'une femme mes parents, je crée une famille, je les expose une nouvelle vie, qu'ils devront composer avec moi et qui les engage dans leur histoire propre et l'histoire de leur couple.

Je ne suis pas un « bout de chair » comme disait Goethe, « un corps de viande », ainsi qu'ironisait Françoise Dolto. J'ai besoin de vous. Vous connaissez tous l'histoire de ce pharaon d'Égypte, Psantik 1er, qui voulait connaître la langue, la toute première langue que parieraient les bébés. Il avait confié certains d'entre eux des bergers qui devaient les élever dans des provinces reculées, loin de toutes paroles. Mais les bergers phrygiens n'avaient pu se taire complètement et c'est ainsi que le pharaon d'Égypte institua comme langue des langues le phrygien dans lequel les bébés s'exprimaient Plus terrible est l'histoire de Frédéric III de Prusse, qui isola plus d'une vingtaine de tout-petits pour connaître lui aussi la langue originelle. Aucune des nourrices ne

parla à ces bébés qui tous moururent par carence de soins. Un bébé, en fait, n'existe que par. Seul je ne suis rien. Je ne peux vivre que porté par l'autre, la parole de l'autre et la présence de l'autre. Vous savez combien j'aime les histoires, les comptines, les chansonnettes, je m'en repais. Platon engageait déjà les nourrices pour lire aux bébés les fables d'ope : « les enfants sucent ces fables avec le lait », assurait-il. C'est connu, les bébés têtent tous les mots de leur mère - écrivez d'ailleurs « mots » comme il vous plaira. Ils en acquièrent ainsi, comme Henri IV paraît-il, une contagieuse jovialité : c'est en effet la chronique royale du XXI^{ème} siècle qui rapporte qu'une dame de la cour, tous les matins de la grossesse de sa mère, venait lui dire et chanter de beaux et riants vers. Françoise Dolto, dans Tout est langage, évoque les gitans des Saintes-Maries-de-la-Mer qui jouent un air de musique à toutes les futures mères pendant la grossesse et les semaines qui suivent la naissance de l'enfant pour l'inscrire dans la musique de leur vie. Tous ces mots, parlés, chantés, sont hantés de présence, porteurs de vie : ils révèlent la qualité sensible de l'autre. Sur leur peau, j'aime me lover. Us m'aident aussi à construire l'espace de mes premières années, à lui donner chair et sens. Parce qu'une des tâches premières de ces temps originaires est bien pour moi de reconnaître, d'identifier, de grouper, de rassembler, au total de comprendre le monde qui m'environne et ses signes. C'est que je dois en quelques mois passer d'un monde qui s'impose moi et que je ne comprends pas, un monde d'émotions, de sensations, de vécus bruts, violents, à un paysage, un récit organisé, rassemblé, structuré. Cela n'est pas une mince affaire d'aller de chaos en cosmos, d'un temps immémorial où tout n'est que désordre et confusion à un réel qui s'organise, me contient et me rassure. J'ai vraiment un travail fou réaliser en quelques mois, c'est un vrai job à plein temps : la nuit même, je rêve, je développe mes neurones, j'apprends. Alors, comme ce boulot me prend la tête, me pompe toute mon énergie, j'ai besoin qu'on prenne soin de moi qu'on me soit attentif, qu'on m'aide quoi, faire et comprendre, à penser et ressentir. Le monde est pour moi une énigme, une intrigue, que j'ai hâte de déchiffrer. Vous comprenez alors mieux pourquoi je suis si sensible à tout ce qui se passe autour de moi tout ce qui se ressent et se vit Si sensible à la beauté des choses et des gens ; leur beauté d'en dedans, celle qui parfois ne se montre pas et qui pourtant les fait briller. Je suis sûr que ce côté esthétique ne vous est pas indifférent: vous aimez bien quand je suis tout joliment vêtu, quand on vous fait remarquer combien je suis mimi souriant craquant. Et vous vous plaisez à m'imaginer dans de beaux lieux, bien entouré, choyé et heureux. Si vous m'y aidez un peu, pour sûr, je le serai; et je vous le rendrai, au centuple. Chiche !

Alors, m'avez-vous reconnu ? M'imaginiez-vous ainsi? Vous pensez que tout cela est bien compliqué, et vous avez raison. Je ne suis pas un mollusque, une crevette, une belle plante, un petit veau, non, je suis un petit d'homme. Simplement mais résolument. Alors vous devrez apprendre à me connaître, à m'apprendre: cela peut demander un peu de temps. Ne vous en faites pas trop, je vous aiderai. Mais ne m'en demandez pas trop non plus. Vous verrez, à deux, à trois, nous y arriverons bien ! C'est ce que nous voulons, n'est-ce pas ?